10

EXTRAIT

DE LA

BIOGRAPHIE

MÉDICALE.

MASCAGNI (Paul) naquit en 1752 dans un hameau du Haut-Siennois placé au milieu des bois et nommé le Castellet. Sa famille jouissait de temps immémorial, dans ces lieux agrestes, d'une propriété assez étendue, qu'il cultiva et améliora pendant de longues années, avec son frère, sous les yeux de leur vieille mère, restée veuve de bonne heure.

Après de premières études, qui furent bornées ou mal dirigées, Mascagni cultiva avec succès l'anatomie, l'histoire naturelle et la chimie; enfin il se livra en même temps à l'étude des institutions de médecine, et eut pour maîtres Pierre Tabarani, Joseph Baldassari et Octavien Neruci, professeurs en l'Université de Sienne.

Le premier a attaché son nom à l'histoire de l'anatomie et de la chirurgie par des recherches et des observations exactes et curieuses dont Haller a évalué le mérite (*Bibliotheca chirurgica, tomo II, pagina* 149 *et sequenti*). Le second s'est rendu recommandable par des analyses et la description de plusieurs objets intéressans, et un mémoire sur l'incombustibilité de l'amiante. Le troisième, qui n'a laissé aucun témoignage écrit de son savoir, était un homme d'une grande urbanité, qui attirait à ses leçons, par le charme de son élocution, les esprits les plus cultivés. Ceux qui étaient en état de le juger le considérèrent comme un professeur plus brillant que solide, et un praticien plus recherché du public qu'il ne fut habile.

Tabarani était, des trois professeurs dont nous venons de parler, celui dont le caractère et les talens avaient le plus d'a-

nalogie avec ceux de Mascagni; aussi accueillit-il celui-ci d'une manière toute paternelle. Avant qu'un âge avancé et l'affaiblissement qui précéda la perte de la vue eussent déterminé Tabarani à solliciter sa retraite, il fit entrevoir à Mascagni l'espérance et lui facilita les moyens de lui succéder dans sa chaire d'anatomie, ce qui eut effectivement lieu en 1774. Le nouveau professeur, qui n'avait alors que vingt-deux ans, s'élança avec toute l'ardeur de la jeunesse dans la carrière des recherches.

Mascagni, dans ses leçons, occupa ses auditeurs de l'ostéogénie; il leur communiqua ses observations microscopiques, et plaça sous leurs yeux ses belles injections, qui lui firent émettre des idées nouvelles sur la nature intime des divers tissus. Il se livrait en même temps à l'étude des vaisseaux absorbans, sur lesquels se fixait alors, presqu'exclusivement, l'attention des anatomistes de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Italie.

Avant de faire connaître en Europe ses travaux, déjà avancés, sur les vaisseaux lymphatiques, Mascagni publia un ouvrage intéressant sur les *lagoni*, etc. Ce fruit de ses délassemens avait principalement rapport à l'histoire naturelle et à la chimie, sciences qui commençaient à être étroitement liées, et qui sont devenues depuis indivisibles.

On a mal traduit en français par *lacs* le mot italien *lagoni*. Celui-ci doit être rendu par *lagons* ou *lagunes*. Cela signifie, au reste, un lac ou golfe fort peu étendu et peu profond, environné d'un terrain sablonneux. Il est ici spécialement question de sources d'eaux thermales qui se trouvent dans les terrains anciennement volcanisés de la Toscane, et principalement dans les environs de Pise, de Volterra et dans les Marennes du Haut-Siennois. Ces sources qui se font jour et quelquefois jaillissent de terre à travers les cendres, les scories et les tufs volcaniques, forment des mares ou amas d'eau d'où se dégagent, en grande quantité, des vapeurs d'hydrogène sulfuré portées souvent fort au loin par les vents dominans. Il est même dangereux de s'approcher de ces lagons. Le sol graveleux et sans consistance qui les environne, continuellement humecté par le jeu souterain des eaux, forme des fondrières où l'on a vu souvent s'enfoncer des bestiaux, surtout des moutons, et même quelques hommes imprudens, ou égarés dans l'obscurité de la nuit.

En 1777, Hoefer, directeur des pharmacies du grand-duc de Toscane, avait composé, de toutes pièces, du borax artificiel, en combinant l'acide boracique des lagons du Siennois avec la soude. Il détruisit l'opinion long-temps accréditée que l'acide boracique était formé par les acides que l'on employait pour l'extraire. Hoefer établit aussi que la soude boratée ne se trouve que dans les lacs et les marécages des terrains d'alluvion,

et qu'elle est associée à la soude muriatée. Ce que nous venons de rapporter et beaucoup d'autres faits curieux furent exposés dans un opuscule publié sous ce titre : *Memoria sopra il sale sedativo naturale della Toscana, e del borace che con quello si compone, scoperto da Uberto-Francesco Hoefer*. Florence, 1778, in-12. Il en a paru, en 1779, une traduction française, même ville et même format.

Les lagons dont nous parlons plus spécialement ici, situés près des propriétés de Mascagni, étaient, en quelque sorte, comme un laboratoire placé sous sa main. Il y faisait des observations journalières, dont le recueil, accompagné de vues commerciales très-étendues, forme le travail que nous avons annoncé.

L'anatomie était cependant la principale occupation de Mascagni. Ses devoirs le rappelaient sans cesse à cette étude.

L'Académie royale des sciences de Paris avait proposé, trois fois de suite, pour sujet de prix la question ou mieux l'exposition de l'ensemble des vaisseaux absorbans et de leurs fonctions. Depuis que ce concours prolongé était ouvert, Mascagni avait adressé à l'Académie, à des époques très-rapprochées, deux mémoires, quelques planches gravées et de nombreux dessins d'une grande perfection. Cela ne parut point suffisant pour valoir au professeur de Sienne des encouragemens. L'anatomie n'était pas la science qui avait alors le plus de faveur. Vicq-d'Azyr était le seul de nos académiciens qui en embrassât le vaste ensemble avec l'œil du génie. Quelques hommes, estimables d'ailleurs, placés à ses côtés, et auxquels on doit d'utiles travaux, professaient cette étrange doctrine, que l'anatomie, au moins celle de l'homme, était terminée par les excellentes descriptions des organes que nous possédions, et que le reste, ou ce qui regardait leur structure intime ou leurs fonctions, était un travail trop difficile ou superflu. On ne sentait point assez dans les Académies l'importance de l'anatomie pathologique ; on la reléguait dans les écoles pratiques de l'art de guérir, et en cela seul on avait raison. C'est là, en effet, qu'elle doit être étudiée, et qu'elle s'est perfectionnée de nos jours avec une rapidité toujours croissante. Enfin, ayant appris officiellement par Condorcet, secrétaire perpétuel, que l'Académie ajournait le prix jusqu'à 1789, Mascagni voulut constater la date et l'étendue de ses travaux qui remontaient à 1777, et il publia, en 1784, un prodrome ou prospectus, accompagné des quatre premières planches du grand ouvrage qui sera toujours le plus beau titre de sa gloire.

Ce prodrome parut en français, et la vérité oblige d'avouer qu'il était mal écrit. Ce ne fut point de la France que partirent cette observation et ce reproche : on n'y vit que le mérite de l'ou-

vrage annoncé. Gallini et Aglietti, auteurs d'un journal de médecine imprimé à Venise, se livrèrent à une critique amère du prodrome, fondée, presque tout entière, sur l'incorrection du style. Mascagni répondit en italien, par un pamphlet assez virulent dans lequel on ne retrouva point non plus l'élégante pureté de langage et l'ingénieuse malignité qui ont toujours distingué la polémique des écrivains toscans. Quand la réputation de Mascagni fut établie, il riait souvent de la véhémence avec laquelle il avait défendu son prodrome, et il prétendait pourtant avoir mis plus de modération dans cette dispute que n'avaient fait, en pareilles circonstances, un grand nombre d'anatomistes du premier ordre, dont il citait les noms et les violentes controverses. S'il eût été moins modeste, il eût pu rappeler ces paroles de Guillaume Hunter : qu'il n'y avait point de grand anatomiste qui n'eût été engagé dans quelque grande querelle.

Sur ces entrefaites, Mascagni avait fait, par ordre de Pierre Léopold, de fréquens voyages à Florence, et y avait passé, à plusieurs reprises, plusieurs mois pour y déposer ses belles préparations et y faire exécuter, en cire, une partie de ses travaux sur les lymphatiques, entr'autres six statues de grandeur naturelle. Ce fut à cette occasion qu'il se lia étroitement avec le directeur du Musée royal de Florence, aux talens élevés duquel nous croyons avoir rendu justice, comme nous croyons avoir fidèlement peint son caractère (*Voyez* F. Fontana). Il serait difficile de rencontrer deux hommes qui se ressemblassent moins que Fontana et Mascagni. Ils n'avaient de commun qu'un incroyable amour du travail et une persévérance à toute épreuve dans leurs recherches. Le premier, embrassant un horizon plus vaste, a laissé des traces plus multipliées de ses estimables travaux; le second, quoique plus concentré dans ses études, a laissé des souvenirs aussi durables. Fontana ne vit long-temps, et peut-être toujours, dans Mascagni qu'un anatomiste laborieux qui devait tous ses succès à des procédés purement mécaniques. Mascagni, au contraire, admirait franchement Fontana, sans l'aimer plus qu'il n'en était aimé. Mais ils vécurent assez bien ensemble pour ne jamais donner le scandale d'aucune division, et leurs égards réciproques les honorèrent aux yeux du public et de ceux qui connaissaient leur manière de penser.

Mascagni continuait ses travaux sur le système absorbant avec une telle activité, qu'il fut en état de publier, en 1787, sa belle et magnifique histoire iconographique des vaisseaux lymphatiques du corps de l'homme.

Il est vrai de dire que Mascagni, dans presque toutes les saisons, passait sur les cadavres les jours entiers et une partie

des nuits; il n'épargna non plus aucune dépense pour atteindre son but. Un sort heureux lui avait fait rencontrer dans le même homme un dessinateur et un graveur exact, patient et habile, qu'il fixa à Sienne. Cyro Sancti, de Bologne, s'est fait, en exécutant les planches anatomiques de Mascagni, un nom qui rivalisera avec celui des premiers maîtres dans ce genre.

La typographie de Sienne n'avait encore rien publié d'aussi beau et d'une exécution aussi difficile, sous le triple rapport des caractères, du papier et du tirage des planches.

Une plume amie s'était chargée, cette fois, d'éviter à Mascagni de nouveaux reproches, et l'histoire iconographique des vaisseaux absorbans est un des ouvrages d'anatomie des mieux écrits. La langue en est aussi pure que celle d'Albinus, et elle est plus ornée.

Une élégante annonce du libraire Cappanani, écrite en latin, apprit la terminaison de ce grand travail, et le répandit bientôt en Europe.

Mascagni avait dédié son ouvrage au grand-duc régnant. Cet hommage, rédigé en style lapidaire, et d'une beauté toute antique, rappelait les vertus publiques et les bienfaits récens de ce souverain, tels que la liberté donnée au commerce, l'administration des communes confiée à elles-mêmes, une meilleure direction imprimée à l'instruction publique, un code pénal plus équitable et plus humain. Voilà, en effet, et sans adulation, quels étaient les titres de Pierre Léopold à la reconnaissance de ses sujets et à l'admiration des autres peuples.

Le grand-duc, qui n'était pas resté jusque-là sans procurer à Mascagni quelques encouragemens, le traita avec une munificence vraiment royale. Il lui donna d'abord une gratification très-honorable, et lui assigna un traitement double de celui dont il jouissait comme professeur.

Mascagni se trouva tout à coup entouré de la considération attachée en Italie, plus que partout ailleurs, à la possession d'un beau talent, et il en recueillit des témoignages multipliés dans un voyage qu'il fit, en 1788, à Rome et à Naples. Salicetti, premier médecin de Pie VI, qui fit à Mascagni les honneurs de Rome, lui offrit de le présenter à S. S. Le professeur de Sienne eut la délicatesse de ne point accepter cette distinction flatteuse. Comme il partageait ouvertement les opinions de Pierre Léopold sur les réformes religieuses, il ne voulut point porter aux pieds du pontife un hommage hypocrite.

Mascagni publia, en 1789, et pour la répandre davantage, vu le prix élevé de l'édition in-fol., une édition in-8°. de son histoire iconographique des vaisseaux absorbans.

Pierre Léopold succéda bientôt à son frère Joseph II. L'his-

toire politique a fait connaître les changemens qui s'opérèrent dans ses principes quand il fut monté sur le trône impérial, et elle a aussi indiqué quelle fut l'influence de cette conversion sur le gouvernement de la Toscane.

Lorsque les armées françaises triomphèrent en Italie, nous ne dissimulerons point que Mascagni ne put contenir l'explosion de ses opinions toutes patriotiques, quelle que soit la défaveur attachée aujourd'hui à ce nom. Tout a prouvé qu'il n'entrait aucune conbinaison ambitieuse dans l'attachement de Mascagni au nouvel ordre de choses. Il ne déserta point, en effet, la carrière des sciences pour courir inconsidérément les chances aventureuses d'une autre célébrité ; il ne s'exposa point à descendre des premières illustrations littéraires aux rangs secondaires ou plus inférieurs de l'ordre politique ; Mascagni resta professeur. Ce n'est pas qu'il fût étranger aux affaires, il en avait l'esprit, et en avait appris les détails et contracté l'habitude en présidant une de ces communautés civiques instituées par Pierre Léopold, lorsqu'il faisait cause avec les peuples.

Quand la valeur française fut trahie en Italie, Mascagni n'échappa que par prodige au bûcher qui dévora deux autres victimes des détestables fureurs d'une populace égarée ; ces scènes d'horreur se passèrent au milieu d'une cité sur les portes de laquelle l'hospitalité la plus affectueuse avait, deux siècles avant, gravé ces mots : *Cor magis tibi Sena pandit.*

Dans les vicissitudes connues du gouvernement de la Toscane, Mascagni a toujours été depuis protégé par l'autorité et respecté par l'opinion publique. D'ailleurs, il était porté sur cette liste imposante et si heureusement limitée des huit associés étrangers de l'Institut de France. Il avait aussi reçu de l'Académie des sciences un prix de 1,200 francs en 1791.

De même que Haller, Mascagni ne pratiqua la médecine qu'avec une réserve qui tenait de la répugnance. Le premier se borna rigoureusement à pratiquer, pendant un an ou dix-huit mois, dans l'un des hôpitaux de Berne sa patrie. L'autre ne vit jamais d'autres malades que des paysans privés de secours ; lorsqu'on le consultait parfois, dans les villes, il renvoyait à ceux qui avaient fait, de l'exercice de l'art de guérir, l'occupation de leur vie, et il déclarait sans détour les motifs qui l'en avaient éloigné : *E un mestiere troppo pericoloso.*

En 1800, Mascagni passa de l'Université de Sienne dans celle de Pise, et un an après il fut appelé à Florence pour enseigner, dans le grand hôpital de Santa-Maria Nuova, l'anatomie, la physiologie et la chimie. Quelque vaste que soit cette dernière science, qui marche à pas de géans depuis un demi-siècle, Mascagni qui s'était toujours tenu au courant de ce qui

se passait en Europe, répéta les expériences principales avec succès, et ne fut point au-dessous de sa réputation dans un autre genre. Les dignitaires qui présidaient à l'instruction dans le royaume l'Italie firent d'inutiles efforts pour attirer Mascagni à Bologne. Le gouvernement toscan, qui lui en sut gré, lui confia une inspection étendue sur l'admission à l'exercice de la médecine, sur la police médicale et les objets de salubrité publique.

Le nom de Mascagni sera aussi long-temps cher aux Toscans pour ses travaux sur l'agriculture et particulièrement l'introduction et la culture d'une grande variété de pommes de terre.

Mascagni, au sortir de son amphithéâtre et de son laboratoire, n'était bien qu'aux champs. La simplicité de ses mœurs, et sa constitution athlétique qui le portait à des exercices proportionnés à ses forces, lui rendaient ce séjour indispensable. Que l'on ne croie pas pour cela qu'il fût insociable ou insensible à ces arts qui font une si grande partie de la gloire de son pays. Il les aimait et en parlait bien; mais il les redoutait comme des sirènes, et répétait souvent, en les fuyant, qu'ils n'étaient faits que pour les personnes oiseuses : *Questo e bono solamente per le persone oziose.* S'il eût succombé à ce genre de tentations, nous n'aurions pas ses ouvrages.

Mascagni mourut en 1815; il a laissé :

Dei Lagoni del Senese e del Volterano. Sienne, 1779, in-8°.

Prodrome d'un ouvrage sur le système des vaisseaux lymphatiques, contenant 24 planches in-folio. Sienne, 1784, in-4°., avec 4 planches également in-folio.

Lettera di Aletofilo al Giomalista medico di Venezia. Misopoli (Sienne), 1785, in-12.

Vasorum lymphaticorum corporis humani historia et iconographia. Sienne, 1787, in-fol. avec 41 planches, même format, dont 14, simplement au trait, sont devenues indispensables pour l'explication d'autant de dessins achevés embrassant de nombreux objets de détail.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. La première expose l'histoire des vaisseaux lymphatiques, et la seconde met sous les yeux des lecteurs les organes eux-mêmes, gravés dans une suite de planches, ainsi que leur explication.

L'auteur, après des notions purement historiques, renfermées sous le titre de prolégomènes, examine, dans une première section de la première partie, et rejette l'opinion de plusieurs fameux anatomistes sur l'existence d'un système lymphatique artériel et veineux.

Dans la seconde section, il traite de la terminaison des artères et du commencement des veines.

La troisième est relative à l'origine des lymphatiques.

La quatrième aux lymphatiques en général.

La cinquième traite des glandes conglobées ou lymphatiques.

La sixième de la manière de découvrir et d'injecter les vaisseaux lymphatiques.

La septième section, qui est la plus étendue de toutes, et qui renferme la description générale des lymphatiques provenans de toutes les parties

du corps, est divisée en deux chapitres, dont le premier est subdivisé en neuf articles et le second en six.

Le premier chapitre de cette septième section est consacré aux lymphatiques qui se portent au canal thoracique, dans les cavités abdominale et thoracique.

L'article premier traite des lymphatiques superficiels qui se rendent aux glandes inguinales; le second des lymphatiques profonds des membres inférieurs; le troisième des lymphatiques qui, des glandes inguinales, vont au canal thoracique; l'article quatrième traite des lymphatiques des parois du bas-ventre, qui s'associent à ceux qui appartiennent à cette cavité; le cinquième fait connaître les lymphatiques de la vessie, des vésicules séminales, de la prostate, du vagin, des testicules, de l'utérus, des reins et des capsules atrabilaires; le sixième indique les lymphatiques du foie; le septième ceux de l'estomac, de la rate et du pancréas; le huitième traite des lymphatiques des intestins et du canal thoracique, et le neuvième, enfin, des lymphatiques qui se portent au conduit thoracique dans la cavité de la poitrine.

Le chapitre second est destiné à faire connaître les lymphatiques qui se rendent au col, ou dans le canal thoracique, ou bien dans les veines du côté droit ou gauche.

Six articles, comme nous l'avons déjà annoncé, forment les subdivisions de ce second chapitre. Le premier article traite des lymphatiques des poumons; le second des mammaires internes, de ceux du diaphragme, du médiastin, du péricarde, du thymus et du cœur; le troisième des superficiels qui se rendent aux glandes axillaires; le quatrième des profonds des membres supérieurs, de ceux du dos, de la poitrine, et de leur cours depuis les glandes axillaires jusqu'à leurs terminaisons dans les veines; le cinquième article traite des lymphatiques superficiels de la tête et du cou, et le sixième, enfin, des lymphatiques profonds des mêmes parties.

La seconde portion de l'ouvrage, dont nous rendons compte, consiste dans les planches et leur explication. Elle présente, comme il est dit ci-dessus, quarante-une planches dont quatorze au trait pour l'usage indiqué.

La première fait connaître les rudimens du système lymphatique et la marche des vaisseaux vers les glandes.

La seconde planche, outre le tube propre aux injections, expose la structure des valvules des lymphatiques, ainsi que la composition des glandes. Ces objets, ainsi que ceux contenus dans la première planche, ont été dessinés vus en partie à l'œil nu ou agrandis par le microscope.

La troisième planche est relative à l'organisation propre aux vaisseaux sanguins les plus déliés, démontrée par des injections.

La quatrième et la cinquième représentent les lymphatiques superficiels des membres inférieurs.

La sixième planche a un double but, le premier de représenter les lymphatiques superficiels du pied, de la cuisse et de la région coxale vus postérieurement, l'autre de faire voir les tibiaux antérieurs profonds et l'origine des tibiaux postérieurs sous la plante des pieds.

La septième montre les superficiels de la fesse gauche.

La huitième, les tégumens communs enlevés, fait voir la partie antérieure de l'abdomen, la supérieure et antérieure coxale gauche, le pénis, le scrotum, et enfin les glandes inguinales, ce qui montre comment les lymphatiques indiqués ci-dessus viennent s'y rendre.

La neuvième indique les lymphatiques profonds de la plante du pied et de la cuisse, et leur concours dans les glandes poplitées.

La dixième présente les lymphatiques profonds des membres inférieurs depuis le poplité jusqu'aux glandes inguinales profondes.

La onzième, qui est une continuation des objets ci-dessus énoncés, démontre leurs rapports avec les glandes poplitées et leur trajet ultérieur.

La douzième est relative au plexus ilio-lombaire, et aux lymphatiques de la vessie, des vésicules séminales et du rectum.

La treizième aux lymphatiques qui, des glandes inguinales, se portent au canal thoracique, ainsi qu'à ceux qui proviennent du pénis, des testicules et des reins.

La quatorzième à ceux de l'utérus, de la rate, et des capsules atrabilaires.

La quinzième montre les lymphatiques superficiels des intestins grêles, et la seizième ceux des gros intestins, de l'utérus, de la rate, de l'estomac et des reins, et leur réunion, dans les glandes lombaires, à ceux des intestins grêles et à ceux qui proviennent des glandes inguinales.

Les autres planches sont consacrées aux objets suivans : la dix-septième aux lymphatiques superficiels de la partie convexe du foie ; la dix-huitième aux superficiels de l'estomac et de la face concave du foie, ainsi que des profonds de ce viscère ; la dix-neuvième au conduit thoracique, aux lymphatiques intercostaux et à l'embouchure de l'ensemble du système dans les veines des deux côtés.

Passant au principal organe de la respiration, les planches vingtième et vingt-unième démontrent les lymphatiques superficiels et profonds des poumons.

La planche vingt-deuxième expose les superficiels des membres supérieurs ; la vingt-troisième les superficiels du dos, des lombes et du cou ; la vingt-quatrième les superficiels du thorax et leur réunion avec les superficiels des membres supérieurs dans les glandes axillaires, et les lymphatiques du même ordre de la tête et du cou.

Les trois planches qui terminent cette seconde partie, traitent des objets suivans ; la vingt-cinquième des profonds des membres supérieurs, de la poitrine, de la tête et du cou, et de leur terminaison ; la vingt-sixième des lymphatiques du diaphragme, du cœur, du médiastin, des mamelles, de la tête et de leur continuation avec ceux qui viennent du foie, le long du ligament suspensoire ; la vingt-septième, enfin, des lymphatiques du cerveau, des méninges, de la langue, du muscle temporal, de la glande thyroïde et de la terminaison de tout le système dans les veines jugulaires et sous-clavières gauche et droite.

Après cette description vient, sous le titre de Conclusion, un résumé de tout l'ouvrage.

L'auteur termine par un catalogue des préparations déposées dans le Musée royal de Florence en 1784.

Anatomia per uso degli studiosi di scultura e pittura, opera postuma. Florence, 1816, in-fol. avec 15 planches.

Cet ouvrage a été publié, après la mort de l'auteur, par les soins de Bernard et d'Aurèle Mascagni, ses héritiers. L'idée d'entreprendre et de terminer ce travail fort étendu lui fut suggérée par les fonctions de démonstrateur qu'il remplit pendant plusieurs années près l'Ecole des beaux arts de Florence. Il était question d'établir, d'après des mesures comparatives et exactes, les plus justes proportions du corps de l'homme bien conformé, et d'assigner, aux diverses passions qui nous agitent, les caractères qu'elles gravent sur la physionomie. L'application de l'anatomie à plusieurs arts du dessin ou d'imitation, a été bien sentie dès le quinzième siècle, témoins les travaux de Léonard de Vinci (*Trattato della Pittura*) et ceux de Léon-Baptiste Alberti (*La Statua*). Mais les ouvrages les plus répandus en Italie sur cet objet, tels que ceux de Beretini, plus connu sous le nom de Pierre de Cortone, publiés d'abord vers le milieu du seizième siècle, et réimprimés à Rome, en 1787, par les soins du docteur

Petraglia, et ceux de Bernard Genga, expliqués par Lancisi (*Voyez ce nom*), avaient vieilli, et de même que des travaux plus récens, ils étaient trop incomplets pour pouvoir servir de guide aux artistes. L'ouvrage posthume de Mascagni fut dédié à Ferdinand III, grand-duc de Toscane et second fils de Pierre-Léopold. Il est divisé en deux parties, dont la première traite de l'ostéologie et l'autre de la myologie.

La première partie n'offre qu'un chapitre où il est question du squelette en général. La seconde partie, subdivisée en cinq chapitres, s'occupe successivement des régions supérieure, antérieure et latérale de la tête; des régions antérieure et postérieure de l'abdomen; des régions postérieure et inférieure du tronc; des muscles de l'extrémité supérieure, ou de ceux du bras, de l'avant-bas et de la main; enfin, des muscles de l'extrémité inférieure, c'est-à-dire de la cuisse, de la jambe et des faces dorsale et plantaire du pied.

Les planches, au nombre de quinze, représentent les objets suivans: la première et seconde, le squelette humain, vu antérieurement et postérieurement; la troisième, quatrième et cinquième, l'écorché sous les mêmes points de vue et latéralement; la sixième, deux tiers de la tête, avec la partie antérieure du thorax; la septième, la partie postérieure du thorax; la huitième, les deux tiers postérieurs de la tête; la neuvième, le thorax et le bras droit ployé; la dixième, le bras, l'avant-bras et la main, antérieurement et postérieurement, en état de contraction; la onzième, portion de la tête et partie latérale gauche du tronc; la douzième, la cuisse et la jambe, parties postérieures et internes revêtues de l'expansion aponévrotique du *fascia lata*; la treizième, les deux tiers du côté droit du squelette; la quatorzième, la partie latérale externe du dos de la main; la quinzième, enfin, représente la plante du pied agrandi, et le quart inférieur de la jambe. Ces planches sont correctement et élégamment dessinées et gravées par Antoine Serantoni, à l'exception des deux premières, gravées par Augustin Costa.

Prodromo della grande anatomia, seconda opera postuma di Paolo Mascagni, posta in ordine, e poblicata a spese di una Società innominata, da Francisco Antommarchi. Florence, 1819, petit in-fol.

Ce prodrome, trouvé autographe parmi les papiers de Mascagni, est divisé en neuf chapitres qui traitent des objets suivans: 1°. des vaisseaux lymphatiques; 2°. des vaisseaux sanguins, artériels et veineux; 3°. des nerfs; 4°. des muscles; 5°. des ligamens et des cartilages; 6°. des os; 7°. des poumons; 8°. du foie; 9°. des voies alimentaires.

On doit essentiellement considérer comme faisant suite à cet ouvrage et indivisibles, quoique tirées dans un grand format, les tables intitulées:

Tavole figurate di alcune parti organiche del corpo umano degli animali e dei vegetabili, esposte nel prodromo della grande anatomia di Paolo Mascagni. Florence, 1819, in-fol.

Ces planches, aussi bien dessinées que gravées par M. Antoine Serantoni, sont au nombre de vingt, et représentent ce qui suit: première, le quart inférieur et extérieur de l'avant-bras et du dos de la main, les branches des vaisseaux sanguins et lymphatiques, et les nerfs sous-cutanés qui se rendent aux tégumens communs qui les recouvrent, ainsi qu'aux parties voisines. On y a joint des figures qui font voir des masses adipeuses, des pustules de petite-vérole, la structure des ongles, des cheveux, etc.; deuxième, le tiers inférieur et interne de l'avant-bras, et la paume de la main avec les vaisseaux sanguins respectifs et les nerfs superficiels ou sous-cutanés majeurs; de plus, quelques observations microscopiques sur différentes parties organiques animales; troisième, configuration et structure spéciale de diverses parties organiques animales, vues au microscope de

Dollon, fourni de toutes ses lentilles ; quatrième, résultat d'une série d'observations microscopiques sur la structure de la peau, celle du système pileux, le développement des plumes ; celui des dents dans le fœtus de l'espèce bovine ; la cinquième planche traite encore du système dermoïde et d'autres membranes organiques, des animaux et des végétaux, et de quelques autres objets ; la sixième, des études microscopiques sur l'organisation et la structure primitive de quelques-uns des viscères de l'homme, et comparativement de quelques autres animaux ; septième, parties génitales extérieures de l'homme et de la femme, et des mamelons de l'utérus dans l'espèce bovine fécondée ; huitième, l'organisation spéciale des tendons, des bourses muqueuses, etc. ; neuvième, conformation externe et interne des différentes espèces d'os qui entrent dans la composition du squelette humain, les uns recouverts et les autres privés de leur périoste externe et interne ; dixième, organisation primitive, et toujours observée au microscope, de quelques-uns des cartilages qui encroûtent les surfaces articulaires de certains os ; des filamens osseux qui les composent, d'après des observations spéciales faites sur des sujets goutteux ou attaqués de syphilis ; onzième, suite de figures relatives au développement des dents et à leur organisation ; douzième, organisation primitive de la fibre musculaire ; de la manière dont les vaisseaux sanguins, artériels et veineux, ainsi que les lymphatiques, se portent aux muscles, s'y distribuent ; structure primitive des vaisseaux mentionnés ci-dessus ; treizième, structure primordiale des tuniques des veines et de celles des vaisseaux lymphatiques ; des gaînes membraneuses qui entourent les cordons nerveux, organisation des glandes conglobées ; quatorzième, l'œil humain dans tous ses détails, et comparativement avec celui de plusieurs autres animaux ; quinzième, l'ouie de l'homme dans tous les détails de sa construction, ses vaisseaux et ses nerfs ; série d'observations microscopiques sur quelques corps organiques animaux ; seizième, structure primitive des nerfs, de leurs ganglions, de leurs filets primitifs et de leurs gaînes, et observations microscopiques relatives à divers objets ; dix-septième, structure primordiale et organisation spéciale du cerveau, de ses méninges et observations microscopiques à l'appui ; dix-huitème, résultat d'observations microscopiques sur divers objets d'organisation animale, spécialement sur certaines parties du fœtus humain, et sur les membranes de l'œuf du poussin ; dix-neuvième, développement du poussin, structure et composition primitive des membranes qui l'entourent, suivies d'observations sur les végétaux et les animaux ; enfin, la vingtième et dernière planche contient, vues au microscope, diverses figures relatives à la structure particulière de plusieurs parties organiques des végéteux.

Ce grand travail, attendu avec impatience, paraîtra prochainement sous une dénomination plus convenable que celle d'*Anatomia grande*. Nous en avons l'assurance positive par le prospectus publié et récemment répandu sous ce titre : *Pauli Mascagni anatomia universa, XLIV tabulis æneis, juxta archetypum hominis adulti, accuratissime repræsentata, dehinc ab excessu auctoris, curâ et studio Eq. Andreæ Vaccà-Berlinghieri, Jacobi Barzelloti et Joannis Rosini, in Pisanâ universitate professorum absoluta atque edita. Pisis apud Nicol. Capurro, typis Firmini Didot*, 1823, in-18.

Peut-être aurait-il été convenable, avant de parler des ouvrages posthumes, de rappeler quelques écrits de Mascagni publiés, de son vivant, dans les Actes des Georgeofiles de Florence, et en particulier une description de l'utérus humain et d'animaux de différentes espèces qui a paru dans le quinzième volume des Mémoires de la Société italienne.

Un éloge de Mascagni a été publié en Italie par le docteur Thomas Farnèse, Milan, 1816, in-8°. Il a paru en 1818, même ville et même

format, une suite à cet éloge par le même auteur, sous le titre de notes, etc. (*Note addizionali, etc.*). Ces notes ont pour objet de répondre à des réclamations que nous croyons oubliées, et dont il est, dans tous les cas, superflu de réveiller le souvenir.

L'impérissable éloge de Mascagni est dans ses travaux, et il subsistera surtout dans le monument que trois professeurs distingués de l'Ecole de Pise élèvent à sa mémoire et à la gloire de l'Italie.

R. DESGENETTES.

IMPRIMERIE DE C.-L.-F. PANCKOUCKE.